

# Le 7ème jour

Rodolphe Ruhard

On avait fait craindre à l'homme  
un hiver nucléaire ...

Un tout autre hiver était là.



On avait fait craindre à l'homme un hiver nucléaire ...

Un tout autre hiver était là.

## CHAPITRE I

Il était à peu près midi. Le silence pesait comme une chape. L'être humain maugréa dans sa combinaison brune. Aussitôt, le récepteur crachota à son oreille

-Qu'est-ce qui ne va pas Jack ?

- Rien. Ma boussole s'affole à nouveau.-

- Laissez-la déconner et mettez-la dans votre poche. Nous allons rentrer ; la 312 et la 313 viennent d'être repérées. Rejoignez-nous.

Jack aurait bien voulu couper son émetteur pour râler tout son saoul, mais c'était impossible. Il jeta un dernier coup d'œil vindicatif à sa boussole avant de la mettre en poche. Il tourna la tête avec lenteur. Le regard ne portait pas loin dans la grisaille : à une centaine de mètres tout au plus, là où le ciel noir et bas s'alourdisait jusqu'à noyer le sol enseveli sous les cendres. Sur la gauche, quelques ombres arbustives moutonnaient en une procession figée d'animaux bizarres. L'une d'elles éveilla en son esprit une ressemblance, mais elle se dissipa avant de se formuler clairement.

Il ramena son regard vers ses compagnons groupés à environ soixante dix mètres de là. Il entreprit de les rejoindre. Le silence était total. L'impact de ses bottes sur le sol le feutra à peine. Les cendres étaient fines, pulvérulentes. Elles enrobaient le moindre caillou de leur farine noire et les pas en soulevaient des volutes hésitantes et vite retombées. Malgré la fatigue, il allongea le pas avec volupté ; tirant sur ses muscles douloureux. Les batteries pesaient sur ses reins.

Soudain la neige tomba, sale, et la nuit s'installa tout à fait. Jack s'arrêta instantanément. Il abaissa la visière de son casque et vérifia la position du filtre.

-Jack avancez lentement. Comptez cinquante pas. Vous remarquerez alors une grosse souche sur votre droite. Je vous y attends.

-OK Vance. Bien compris !

Jack s'assura qu'il n'avait pas bougé et que la direction à suivre était bien devant lui. "Il y a toujours une direction devant soi" essaya-t-il de plaisanter en lui-même. Il mit l'essuie-glace en action et repéra à quelques mètres deux monticules alignés dans la bonne direction. Les flocons tombaient drus, saupoudrés de suie, pas encore très noirs ; mais cela ne tarderait pas et l'obscurité envahirait le monde comme une coulée de goudron. D'ici à quelques minutes une solitude insoutenable allait s'abattre sur lui. S'il n'y prenait pas garde, la panique s'installerait en un point de déséquilibre tout proche. Il se concentra sur le repérage d'un nouvel alignement. Au quarante cinquième pas, il alluma la lampe frontale et la fit pivoter lentement. Plusieurs lueurs intermittentes lui parvinrent de la droite. Quelques mètres le séparaient de ses compagnons. Ils étaient là, silhouettes effacées dans l'obscurité, se tenant par la main. JACK imagina quelque tronçon de chenille morte et charançonnée.

"On passe sur le canal commun" grésilla la voix de VANCE. Le souffle des respirations de tous les membres de l'expédition s'installa dans tous les récepteurs en un murmure aux pulsations indiscernables.

"Sally a repéré la direction. Déployez les cannes d'alignement à deux mètres. Nous en avons pour plus de quatre heures. Nous nous reposerons toutes les demi-heures. J'appellerai l'Organe lorsque nous serons à proximité de la borne 313. On y va ! » .

Chacun se plaça dans l'ordre du numérotage de son casque, avec sa canne déployée à la main. La première fut emboîtée dans celle de Sally, déjà orientée, puis les suivantes, les unes après les autres. Sally défit alors la sienne et vint la mettre en tête. Celui qui avait été devant elle fit de même et ainsi de suite

La neige ne tenait pas et le sol se transformait en un marécage boueux . Heureusement on ne glissait ni ne dérapait et l'équipe avançait rapidement.

"La prochaine fois nous devons aller plus loin, songea Jack. Il n'y a plus rien à récupérer dans cette bourgade. Quelques poignées de matériel électronique en deux jours... et les autres n'ont pas du mieux faire dans leurs spécialités. Pour aller plus loin, il faudra des véhicules".

Il remontait la file de ses six compagnons. "Un, deux, trois... ce doit être Sally, si je ne me trompe pas... il se demanda vaguement s'il frôlerait sa cuisse en passant... et il se retrouva en tête de cette colonne en train d'ajuster sa canne.

Tout le monde avait chaud maintenant, les combinaisons commençaient à s'user et on ne pouvait en obtenir de nouvelles. Celles qu'ils portaient ne comportaient pas de circulation d'air, le murmure des respirations se composait maintenant de petits chuintements mouillés

Vance ne pensait à rien. Il était chef d'expédition. C'était son job. Il sortait une fois par semaine pour trois ou quatre jours parfois cinq. Il emmenait des groupes de six à dix personnes qui lui étaient désignées, qu'il choisissait, dans certains cas intéressantes, mais souvent sans rien qui fut propre à retenir son attention. Il les revoyait rarement et les oubliait rapidement. La mission actuellement n'en était qu'une parmi les autres. Il fallait rentrer maintenant, sans se tromper ; sinon, ce pouvait être la mort si la chute de neige persistait. Ils ne seraient pas les premiers ; cela contrarierait le service du matériel de l'Organe à cause de la perte des équipements. Des circuits devraient être réorganisés. Il y aurait peut-être aussi des problèmes du type sentimental mais non recensés et personne n'irait à leur recherche. C'eut été peu raisonnable et ce n'était donc pas prévu, pas recensé. La neige était noire maintenant, mais son rideau moins dense permettait de distinguer les formes mouvantes jusqu'à plus de trois mètres.

- Les cannes d'alignement à trois mètres, dit Vance -.

Il n'était pas nécessaire de penser pour dire cela. Simple réflexe. Et puis d'ailleurs, quand faut-il penser ? A quoi cela peut-il servir ? Dans les conditions actuelles, ce n'était ni nécessaire, ni même souhaitable. En l'absence de données nouvelles il n'y avait rien d'autre à faire que d'aligner des cannes. Il suffisait de ne pas rester trop longtemps sans parler à ses compagnons, ne serait-ce qu'en les tenant informés de ses décisions sur un ton calme mais ne souffrant aucune contestation, ou tout simplement en exprimant une quelconque observation. Pour s'imposer, il s'en tenait strictement à un comportement imperturbable. Sa stature physique et la froideur de sa voix le servaient. Il était persuadé que le caractère et même l'apparence priment l'intelligence. Il affirmait par exemple qu'il n'était pas nécessaire de croire pour persuader, que les convictions se violaient...

Tout à coup, une lueur très blanche inonda l'espace au-dessus d'eux; cela semblait provenir de quelque part devant, sur la gauche. La file des silhouettes se figea ; les visières des casques se dressèrent lentement avant de s'immobiliser. On eut dit une file de robots venant de capter un appel et s'orientant en réception maximum.

- Une thermo . crachota la voix rocailleuse de Billie.-

- On ne parle pas sauf urgence, riposta sèchement Vance, puis il ajouta quelques secondes plus tard

- :Rien à craindre, elle a fusionné très loin. Fixez les cannes et attendons le souffle. Tout sera redevenu normal dans un quart d'heure. Nous nous reposerons sur place en attendant

.Chacun s'allongea le long de sa canne, la tête entre ses bras, à l'opposé de la zone présumée de l'explosion, les pieds fixés à des crampons enfoncés tant bien que mal dans le sol. Alors commença l'attente, chacun s'efforçant de n'avoir à l'esprit que des consignes à respecter. La température s'élevait et plus de trois minutes s'étaient écoulées lorsque déferla un gigantesque, un énorme grondement.

L'onde de choc passa

- Une soixantaine de kilomètres ! constata Vance , lorsque le bruit se fut évanoui.
- Le souffle sera sur nous dans quelques minutes. Il ne sera pas violent.
- On ne peut même pas se gratter le nez se plaignit une voix que personne ne reconnut, à part Vance.Mais les poitrines restèrent oppressées.

Le souffle s'éloignait. Il faisait très chaud. Il ne neigeait plus. La voûte s'était déchirée sur la gauche. Une énorme balafre claire et bleutée zigzaguait dans les sombres nuées. Les silhouettes étendues se redressèrent puis elles se mirent debout face à la lumière et levèrent leurs visières. Les pieds furent libérés.

- Cela ne durera pas : rangez le matériel de fixation, les cannes, et en route, ordonna Vance.

Une grogne indistincte vint enfler le bruit de fond sur le réseau commun. Mais personne ne commit l'imprudence de se faire connaître. L'étendue des droits d'un chef d'expédition ne faisait pas l'objet d'une notoriété circonstanciée mais certains récits incitaient à la plus grande circonspection.

Le système radio n'offrait que deux possibilités : le réseau commun d'urgence où chacun était entendu de tous, et le réseau normal où chacun n'avait que le chef d'expédition comme interlocuteur. Les membres du groupe ne pouvaient donc communiquer entre eux en privé, que ce fut pour blaguer ou fomenter quelques protestations. Les ordres ne pouvaient être discutés. Quand il ne neigeait ou ne pleuvait pas, visière levée, il était possible d'échanger parfois quelques paroles en catimini. En fait les occasions étaient rares et finalement c'eut été pour quoi dire ? Parler de sa faim, de sa soif ou de sa fatigue.

Normalement, les personnes réunies pour une expédition ne se connaissaient pas au départ. Aussi, certains tentaient-ils tout au plus de fixer un rendez-vous pour se revoir, échanger informations et questions.

Au moment où la colonne contournait la balise radio 312 perchée sur un pylône, un homme relativement âgé, sans doute la quarantaine et prénommé Franz, rattrapa Jack. Il mit une main gantée sur le micro et attendit que Jack en fit autant.

- Peut-on se voir ce soir au bar de la section 27 ? Après les informations de 21 heures ? .

Jack acquiesça après quelques secondes de réflexion. Franz dérivait déjà vers l'arrière lorsque Vance en tête de colonne. se retourna tout à coup, mais il ne dit rien et repartit de l'avant.

La balafre n'était plus qu'une fine zébrure dans les nues lorsque la troupe arriva en vue des constructions en béton où se situaient les accès supérieurs de l'Organe. L'obscurité était presque revenue. Pourtant Jack remarqua à droite de l'entrée un édifice qui n'existait pas lors de sa précédente sortie quelques six mois plus tôt. Il s'arrêta pour l'observer. Vance le rappela à l'ordre aussitôt. Qui avait exécuté ces travaux et dans quel but ? aucune information n'avait été fournie à ce sujet.

L'Organe.. . il ressemblait à une fourmilière conçue par un géomètre. Des couloirs rectilignes truffaient le sol sur plusieurs niveaux. Ils servaient d'accès à une multitude d'alvéoles d'habitation que les occupants appelaient des cellules, et parfois à des salles. Ces dernières servaient aux réunions, aux exercices sportifs et d'une façon générale à des activités sociales. Leurs fonctions paraissaient clairement établies, mais leurs dispositions bizarres, imbriquées ne permettaient pas de deviner si elles ménageaient des espaces secrets, des points de surveillance. Les zones d'habitation obéissaient quant à elles à une organisation parfaitement codifiée. Il en résultait une installation rationnelle de toutes les commodités et servitudes diverses.

L'Organe paraissaient remplir une fonction spécifique dans un corps écartelé aux quatre coins de ce continent. Pourtant aucun de ses habitants n'était parvenu à définir cette fonction. Elle paraissait multiple mais incapable d'assurer une quelconque autarcie. La nourriture, par exemple, venait d'ailleurs dans des conteneurs en empruntant des tubes souterrains.

\*\*\*

Indiscutablement propre et récuré, débarrassé de la plus petite scorie, Jack éructa :

"Stop ." et la douche s'arrêta docilement

"Sèche !" et un air chaud et sec caressa entièrement son corps.

L'émission s'arrêta au bout de deux minutes et Jack sortit de la cabine de douche. Il se dirigea vers le miroir et son regard rencontra des yeux pâles d'un gris incertain, aussi prêts au sourire qu'à la gravité. Visage régulier, aux pommettes un peu marquées ainsi que le menton, couronné de cheveux bruns, denses et bouclés. Des femmes lui avaient dit aimer la ligne vivante de ses lèvres au langage subtil et séduisant.

Finalement, il ne se trouvait pas mal. S'il en avait eu la possibilité, il se serait peut-être choisi une autre tête, mais enfin il la trouvait en congruence avec ce qu'il pensait de lui-même.

Il se dirigea vers le distributeur d'effets rénovés et choisit une tenue collant-maillots orange, se vêtit et se rendit chez lui.

Après un bref regard circulaire sur les vingt cinq mètres carrés qui représentaient son domaine, il sortit et attaqua le couloir sur la droite, à grandes enjambées volontaires. Très vite il se trouva devant le 12.227. Il introduisit sa carte dans la fente appropriée et franchit la porte qui s'ouvrait silencieusement. Au fond de la pièce Une jeune femme brune assise devant une table de travail, lui tournait le dos. Elle manipulait un fer à souder dans un écheveau de fils électriques.

- Jack ? donne-moi une minute s'il te plaît... Comment s'est déroulée cette expédition, demanda t'elle ?

Il resta silencieux, exprès, détaillant son corps, ses hanches, la ligne flexible du cou disparaissant au contour d'une boucle de cheveux. Jacine était parfaitement consciente du regard. Une onde de chaleur remonta le long de son dos.

"Quand avons-nous couché ensemble pour la dernière fois ? ...essaya-t-elle de se rappeler. Soudure faite, elle tourna la tête et le siège dans sa direction, relevant les paupières avec une lenteur étudiée. Si on n'y prenait garde, on pouvait perdre pied et se noyer dans le fluide vert de ses yeux. Un certain temps s'écoulait avant que l'on puisse retrouver un peu de lucidité.

- Ce fut fastidieux comme d'habitude et pour un maigre butin. Au retour, il s'est mis à neiger et puis "ils" ont fait exploser une thermo. Nous avons profité de la brèche dans le bandeau pour progresser rapidement. J'ai trouvé un ancien poste de radio sur lequel je pourrai récupérer les potentiomètres que tu m'a demandés.

- Formidable Jack . Elle se leva et vint l'embrasser avec vivacité. Je vais pouvoir régler la gamme du balayage continu de mes oscillateurs de brouillage

Ce sera un super gadget... dangereux... acheva-t-elle à son oreille.

Elle se montrait persuadée et se voulait persuasive en dramatisant quelque peu. -

- Mais pour l'instant, lui demanda-t-il, où en es-tu ? Y a-t-il un essai qui te permet d'espérer que cela va marcher ?

- Tu m'agaces, mais c'est exact . Ou bien le résultat sera négatif, inexistant plutôt ou bien il sera partiel si peu que ce soit, et alors je sais que je parviendrai à mes fins. Bien entendu, je ne suis qu'une encéphalogue distinguée parmi d'autres. N'importe lequel de mes confrères peut imaginer que la neutralisation de l'autocensure est réalisable. Mais il ne s'agit pas d'un projet recensé ; aussi, sans conseils techniques et sans apports de matériel , aucun de nous ne peut aboutir. Quant à moi, j'ai la chance de t'avoir. Si cela marche, fini le sérum de vérité, l'interprétation statistique des réactions aux questions piégées. Plus de mise en condition préparatoire, donc plus de possibilité de se mettre en situation de défense

Elle continua à voix très basse : "Il sera impossible de taire la moindre formulation consciente, de ne pas exprimer tout haut ce qui sera pensé tout bas . Bien employé, ce gadget nous permettra peut-être de découvrir le régime qui nous régit, et d'apprendre si sa source est une oligarchie et de quelle nature, humaine ou ,électronique. Une habilité machiavélique sera nécessaire parce que la personne soumise à l'expérience aura conscience de ce qu'elle dira.. Il faut donc qu'elle se croit seule et ne s'étonne pas trop rapidement d'exprimer ses pensées secrètes à voix haute".

Sous l'effet de la surexcitation, du rose fleurissait sur ses joues, Jack l'enlaça et se surprit à ressentir une bouffée de tendresse.

- Sais-tu ce que je ne pourrais pas m'empêcher de dire, si ton appareil était en fonctionnement, souffla-t-il ? .

- Tais-toi, ce serait cochon. Dis-moi plutôt ce que tu veux boire.

- Un Narval s'il te plaît.

Alors qu'elle achevait la préparation des boissons, une lampe verte s'alluma à côté de sa table de travail. Elle allongea le bras le plus proche, appuya sur le bouton adéquat. Un rectangle s'ouvrit dans le mur et délivra un cylindre en matière plastique. Janice ôta le couvercle, extirpa un rouleau de diagrammes ainsi qu'une feuille d'instructions qu'elle parcourut rapidement.

- Ça peut attendre demain, décida-t-elle, et elle vint s'asseoir à côté de lui avec les verres.

- D'après Joseph poursuivit-elle, les systèmes de distribution commencent à donner des signes de fatigue. Un de ces jours, tu ne recevras plus de platines électroniques à réparer, ou bien les vêtements ne seront plus rénovés, le conditionnement d'air S'arrêtera, la nourriture ne nous parviendra plus. Si certains d'entre nous doivent se charger d'un entretien, comment les empêcher de découvrir les tenants et les aboutissants des circuits à l'occasion des réparations. Nous saurons alors d'où viennent les ordres, comment sont contrôlées leurs exécutions:..

-Il n'y faut pas trop compter. A l'émission comme à la réception, les appareils sont réparables ou remplaçables ; quant aux liaisons, qui constituent le seul moyen de remonter aux sources, elles sont increvables. Et quant à les violer...

Souviens-toi de Joséfa qui avait entrepris de sonder les murs latéraux de sa cellule, pour examiner le système de connexions individuelles sur le réseau ;un jour, une alarme s'est déclenchée. Le lendemain, Sigrid emménageait. Qu'est devenue Joséfa ?

Transférée dans les zones agricoles ? Penser qu'une fille pareille peut être contrainte à patauger dans les scories et la suie... Et même s'il lui arrive sans doute d'apercevoir parfois le soleil dans une trouée, c'est cher payé!.

Lorsqu'on songe à notre lutte permanente contre le gaspillage de nos réserves, la condamnation d'une personne compétente me paraît absurde.

Quels que puissent être les risques à vouloir modifier, ou ne serait-ce qu'à vouloir comprendre ce qui préside à notre destinée, il est indispensable d'entreprendre quelque chose .

Ce que le système a réalisé jusqu'à présent relève peut-être du meilleur possible mais sûrement pas à long terme. Il fallait survivre. Cela a été obtenu tant bien que mal. Maintenant, il faut vivre. Les règles doivent être modifiées. Qui va s'en charger? Qui, en place, peut avoir envie que cela change ? Un pouvoir non partagé ne peut que développer la paranoïa de sa propre logique. D'un autre côté, quelle inhumanité risquerait-elle de se développer si tout était renversé ? Lorsqu'il y a une vingtaine d'années, le cercle mésogéen s'est mis à exploser d'un bout à l'autre de la planète, et à cracher des centaines de milliards de tonnes de scories pulvérulentes, il fallait faire quelque chose et vite. Et c'est vrai que seules les organisations para militaires secrètes ont été capables d'imaginer et de réaliser la survie de l'humanité et de la préserver d'un plongeon vers la barbarie et la mort. Que ces organisations aient pu s'entendre internationalement relève du miracle.

-Tu as raison, reprit calmement Jack, pendant que Janice reprenait son souffle. Mais je doute qu'il y ait grand chose à craindre tant qu'on n'arrivera pas à éliminer ces nuées de cendres et de scories qui ceignent la terre sur près de 120° de latitude, tant que nous n'aurons pas encaissé les trois milliards de morts, tant que nous ne serons pas en mesure de construire de nouveaux ateliers de fabrication, de maîtriser les cultures hydroponiques... Le système actuel nous sauve au moins de la faim et de l'émergence de sectes obscurantistes qui nous feraient reculer d'un ou deux millénaires et nous écraseraient d'un régime théocratique effroyable durant un nombre considérable de siècles.

Dieu quel qu'il soit, est aujourd'hui notre plus mortel ennemi. Mais c'est vrai qu'il faut dès maintenant préparer la relève certainement avant que disparaissent les générations mûries avant l'Événement. D'ici là...

C'est l'heure des infos. Mets-les s'il te plaît. J'aimerais savoir où ils en sont sur Mars et s'ils parlent de la thermo de cet après-midi qui semble n'être qu'un échec de plus pour éventrer la ceinture

\*\*\*

Jack joua des coudes au travers des personnes agglomérées dans la zone du bar de la section 27. Il arriva jusqu'à la surface noire et brillante derrière laquelle oeuvrait le préposé aux consommations. Il parvint enfin à commander un Narval en arrondissant un 0 avec le pouce et l'index de la main droite. C'était le signe conventionnel, bien visible des personnes ayant rendez-vous après une expédition. Il s'avérait en effet difficile de reconnaître une personne à peine côtoyée à l'occasion d'une sortie à l'extérieur, engoncée dans sa combinaison à casque et visière, parmi ces têtes en quelque sorte inédites, plantées sur une forêt de corps moulés dans de fines tenues multicolores.

- Jack ? alors qu'une main tapotait légèrement son épaule.

- Franz ? interrogea Jack à mi-voix.

- C' est moi, ... prends ton verre et allons dans un coin tranquille là-bas au fond sur la gauche .

Jack enregistra instantanément la tête léonine, l' éparpillement de cheveux blancs, les yeux gris, les lèvres minces et la bouche un peu dure. Il se dégageait de Franz quelque chose de rugueux. Jack le rejoignit à la table isolée, s'assit et posa son verre dans le même mouvement.

- Tu connaissais quelqu'un dans cette expédition ? demanda t- il-

- Vance bien sûr et Sally.

- Intéressante, Sally ?

Si tu ne possèdes pas une solide résistance psychique, je ne te la recommande pas .Elle est dotée d'une sacrée nature, à laquelle il est difficile de résister

- Mais encore ? Pourquoi une résistance psychique ? Le schéma habituel des relations qu'on a ici ne peut perturber nos psyché respectives.

Franz alluma une cigarette et commença à la crapoter avant de poursuivre:

Si tu veux baiser avec elle, c'est faisable mais si tu y prends goût,

Un jour, elle a envie, puis elle n'a plus envie. Après tout il suffit de connaître son rythme. A part cela elle est bien roulée et plutôt sympathique. Elle a un côté attachant, voire envoûtant. Elle t'intéresse ?

- Comment veux-tu que je sache ?

- Si tu en as envie et si cela t'est possible je peux te la présenter Samedi à 16 heures, à la salle de sports 23.

Jack ne s'étonna pas outre mesure du fait que Franz prenait un rendez-vous sans consulter l'intéressée. Les relations s'établissaient en l'absence de règles précises. L'avenir n'était guère concevable et une réglementation des mœurs ne pouvait se fonder.

- OK... et de quoi parlons-nous ?

Un frisson traversa soudain le visage un peu las de FRANZ, les commissures de ses lèvres frémissaient imperceptiblement. Une amorce de rictus s'esquissa, vite réprimée.

- C'est à la fois simple et compliqué. Je voulais te demander si l'avenir du Système te préoccupe et si tu participerais à d'éventuelles actions ?

L'étonnement de Jack s'estompa rapidement car il s'était attendu à une question de ce genre. Les conversations discrètes avaient presque toujours le Système pour objet.

- Oui, peut-être... cela dépend de l'objectif. Mais dis-moi quel est donc ton job ?

- Oh rien à voir, je suis pharmacien . J'expérimente des décoctions par centaines Des trucs pourri s capables de transformer n'importe qui en n'importe quoi J'exagère à peine. Quant à toi, c'est l'électronique ?

- Exact. Je suppose que tu as remarqué ce que je ramassais pendant l'expédition. En fait, je répare quand cela est possible et lorsque j'en suis capable, des circuits de toutes sortes ; je travaille sur des millimètres carrés avec un microscope et un micro-robot. Je bricole aussi bien une puce électronique que les bonnes vieilles pentodes de grand'mère.

- Bon, inutile de rester ensemble plus que nécessaire, donne-moi tes coordonnées, je te contacterai bientôt.

Jack les lui ayant données, Franz partit d'un éclat de rire factice, lui asséna une claque dans le dos, se leva et le quitta brusquement.

Après un coup d'œil circulaire d'investigation qui ne lui révéla aucun regard curieux, Jack se leva à son tour, força son passage dans des groupes à fortes densités féminines en distribuant des sourires et des regards appuyés. Une main anonyme lui procura un plaisir fugitif. En franchissant la porte, il buta sur un personnage de haute taille, au visage buriné : Vance . Ce dernier semblait l'avoir reconnu au premier instant et il s'adressa à Jack :

- Vous avez rencontré Franz ?

- Oui, mais comment l'avez-vous devinez ?

- Elémentaire, lors du retour vous avez dû mettre vos gants sur vos micros : contact, absence de bruit de fond, petites lumières dans mon casque ; normalement c'est un truc qui fonctionne lorsque le visage vient s'appuyer sur le micro , un circuit s'ouvre. Cela se produit presque toujours quand un type est mort ou évanoui . La tête retombe sur le micro. On peut alors décider dans un cas difficile si ça vaut la peine ou non d'aller chercher le type. Comme vous n'étiez pas mort c'est donc que vous avez échangé quelques paroles incognito. En expédition c'est classique, et c'est presque toujours dans le but de prendre un rendez-vous... Portez-vous bien .

Et il laissa Jack, planté

Jack sortit de la salle de squash les yeux noyés de sueur. Il s'attarda sous la douche et revêtit sans hâte sa combinaison verte à passement doré où se découvraient les symboles de sa profession. Il n'était pas encore tout à fait 16 heures .

Il se dirigea vers le bar, y reconnut Franz à côté duquel se tenait une fille brune, toute en boucles, dans une combinaison bleue à passement argenté dont il ne connaissait pas la signification. Le corps de la fille sinuait comme une liane, et dans la lumière tamisée du bar il était difficile d'en définir les contours exacts. L'effet n'en était que plus troublant.

Elle se retourna un moment ce qui lui permit de distinguer son visage. Le port de tête s'élançait avec grâce. Les traits étaient réguliers, équilibrés.

Il fut surpris de découvrir quelque chose de grave dans son regard. "Elle paraît intéressante, mais qu'en sera-t-il lorsqu'elle ouvrira la bouche ?" Il hésitait encore, se demandant s'il était bien nécessaire, ou bien utile...ou bien agréable, d'entamer le premier acte d'une nouvelle pièce.

Franz se retourna, l'ayant repéré dans le miroir derrière le bar ; il lui fit signe, annihilant toute chance de poursuivre son soliloque. Les présentations furent faites. Elle était topologue.

- Qu'est-ce que tu prends ? lui demanda Franz

- Un Narval, s'il te plaît.

- Qu'est-ce qu'un Narval ? demanda Sally pendant que le serveur préparait la boisson et passait la carte de crédit de Franz dans l'appareil de contrôle enregistrement. Jack sourit pour lui répondre :

- Du jus d'orange et de citron avec un filet de gin et de la noix de cola.Mais je ne garantis pas l'origine des jus de fruits.

Ce genre de réflexion ne faisait pas sourire. Personne n'en fit l'effort et Jack s'en trouva bêtement marri.

Ils devisèrent quelque temps de choses ordinaires, du squash, des mauvais résultats de la dernière bombe nucléaire à aérosols...

- On aurait pu aussi bien y mettre du collagène, railla Franz .

La conversation s'enlisait progressivement. Jack n'avait pas du tout l'impression que Sally lui prêtait une attention particulière en dehors du fait qu'elle le regardait bien en face chaque fois qu'elle s'adressait à lui, avec sérieux, comme si elle eût craint de ne pas être comprise. Il ne lui semblait pas qu'elle fit des efforts pour capter son intérêt, ni par des mouvements calculés des mains, des yeux ou des lèvres, ni par des inflexions vocales particulières. Son corps avait naturellement du charme, son regard noisette oscillait entre l'interrogation et la conviction, sa voix laissait deviner une connivence agréable.

Inopinément, Franz se leva et les quitta. "Une manie . songea Jack.

"Que vais-je faire ? Qu'ai-je envie de faire?" s'interrogea-t-il. Mais Sally lui prenait la main et se mettait debout.

- Viens chez-moi Jack, nous y serons plus à l'aise pour bavarder et nous connaître un peu mieux.

Ce type de développement rapide dans les rapports n'avait rien d'inhabituel et il ne lui vint pas à l'esprit qu'il put y avoir là quelque chose de préparé, ou de forcé.

Sans raison particulière, il pensa au vouvoiement utilisé par Vance l'autre jour et il se dit qu'en certaines circonstances, cela pouvait engendrer un attrait particulier. Dans l'organe le tutoiement était le seul mode employé et l'instant parfois ineffable du passage du vouvoiement au tutoiement était inconnu.

Le tutoiement excluait tout retour en arrière. Il démystifiait, rapprochait, réduisait la réserve et pourtant sans oblitérer la pudeur. L'incontournable n'existait pas. .

Il ne remarqua pas le coup d'œil furtif qu'elle lui adressa au moment où il se levait pour la suivre

\*\*\*

Elle lui avait montré les maquettes topologiques sur lesquelles elle travaillait.. Elle avait démonté quelques structures d'analysis situs pour lui en faire saisir la complexité.

Puis, après avoir pris leur repas, ils avaient dansé et Sally l'avait embrassé , d'abord gentiment, puis avec un engagement croissant. Ils s'étaient assis, ils avaient parlé de l'avenir du monde où ils vivaient, de leur société sans enfants, parce qu'on n'aurait pu s'en occuper, parce qu'on n'aurait pu les nourrir. Il y avait déjà bien à faire avec les derniers-nés qu'il fallait former. Des nouveaux nés apparaîtraient sans doute dans cinq, dix, quinze ans tout au plus.

Bien sûr, dans certains Organes, il y avait des naissances autorisées afin de maintenir les activités et le savoir-faire de quelques accoucheurs et pédiatres, et puis sait-on jamais...

La respiration de Sally s'était singulièrement accélérée. Elle commençait à s'exprimer de manière désordonnée.

"Tu comprends, c'est comme si je me préparais à écrire ou à réaliser une vidéo. Je guette ce qui se dit autour de moi, et des tas de réflexions d'apparence anodine faute d'être développées, prennent un relief, un sens extraordinaire. Même de petits gestes deviennent signifiants. J'éprouve de plus en plus de difficultés à rester sans pouvoir appréhender demain. J'ai besoin de faire quelque chose. Quelque chose d'obscur remue spasmodiquement dans mon ventre.

Si... viens plus près de moi. Je crois que j'ai peur. Tu as peut-être été surpris de la chaleur avec laquelle je t'embrasais tout à l'heure.

Je ressens l'irrépressible envie, ou besoin de promener une main sur ta poitrine nue, sur tes cuisses, de caresser ton sexe pour qu'il vive soudain et prouve que nous existons, à moins que cela ne prouve seulement qu'il existe tout seul, indépendamment de toi et de moi, avec sa vie propre, égoïste, en la vérité d'un monde à sa seule dimension. .

Si on t'a parlé de moi, on a dû te dire que j'étais garce. Ce n'est pas si simple et je crois, j'espère que c'est inexact. J'ai besoin de donner et de prendre avec intensité et lorsqu'un homme m'attire..... Comment pourrait-il en être autrement. J'ai l'impression que se déclenche alors une quête, que je vais peut-être cette fois trouver ma vérité. Cette nécessité me harcèle.

- Sally... hésita Jack. As-tu seulement une idée de la vérité après laquelle tu cours? Ne s'agit-il pas simplement d'appétence sexuelle?

Bien entendu, mais s'il n'y avait que cela, mon équilibre s'établirait aisément. Or, ce n'est pas le cas. J'ai le sentiment d'être une femme, pas la seule bien entendu, dans un monde où seules sont recensées des femelles avec pour seul signe distinctif une spécialisation utile au Système. Ma vérité réside peut-être en une maternité inaccessible, un foyer impensable .... Surtout, ne me caresse pas la nuque de tes doigts tendres ou agiles, ne me dis pas "petite fille" avec de la tendresse. Je ne le supporterai pas. Cela me ferait trop mal après. Pourtant lorsque nous aurons fait l'amour, lorsque que tu auras catapulté ta semence réglementairement inactive, quand viendra l'apaisement... Je voudrais que cela n'en reste pas là. Je veux devenir dans le temps et pas seulement à l'occasion de courtes séquences. Tu comprends...

Elle plongea un visage pathétique entre ses mains. Jack décida qu'il ne fallait rien faire. D'ailleurs il était troublé; au fond de lui remuait une entité multiforme, multipode.

Sally... articula t-il lentement. Veux-tu que nous dormions simplement l'un près de l'autre ?

.- De toute façon, reste. Je souhaite que nous fassions l'amour. Il en naît toujours cette vérité fragmentaire mais indispensable de nous-mêmes qui ne saurait s'exprimer dans d'autres circonstances. Il me semble impossible qu'une femme puisse penser à un homme, et vice-versa, d'une manière complète et finalement satisfaisante s'ils n'ont pas fait l'amour ensemble. Il ne peut y avoir d'autre vérité entre un homme et une femme que celle de leur corps à corps.

Jack se demanda si de cette rencontre venue et à venir naîtrait un affrontement et de quel type. Il savait déjà qu'il ne chercherait pas à dominer SALLY et qu'il n'accepterait pas qu'elle le tente. Se quitteraient-ils alors, faute d'être sur le même plan, et de ne jamais se rencontrer ni en se combattant, ni en se reposant ? Ou bien, en serait-il autrement ? Et en ce cas, il devinait que s'animeraient alors des ressorts inconnus, des aspirations endormies.

Il eut une vision fugitive de Janice, calme et sûre. Il pensa à sa sensualité contenue, à peine transpirante, mais souveraine. Mais il savait bien qu'il ne s'agissait là que d'une image personnelle. Après tout, il ne pouvait deviner tout ce qui n'était pas dit et encore moins tout ce qu'il n'avait pas cherché à découvrir.

Il pensa encore qu'ils ne se disaient pas assez les choses entre eux, que trop souvent peut-être, l'un comme l'autre attendait une réponse à une question informulée, que l'un comme l'autre espérait que tout signe serait compris comme il devait l'être, sans imaginer qu'il pouvait l'être de façon toute différente .Sa pensée se dilua.. Le corps tiède et chaud, souple et entreprenant de Sally,l' alertait, de toutes parts, et submergeait rapidement toute velléité de rester lui.

\*\*\*

Avant de présenter sa carte dans la fente de contrôle, il jeta un coup d'œil sur l'affichage horaire. Tout le monde devait être réuni depuis une dizaine de minutes à l'occasion de la rencontre hebdomadaire recensée du groupe 19.

La porte s'ouvrit sur un brouhaha tonitruant. A ses pieds, STRONSEN le mécanicien d'optique, circulait à quatre pattes, écartant d'un bras puis de l'autre les paires de jambes qui s'approchaient de lui ; Jack s'accroupit,

- Puis-je t'aider Karl ? demanda Jack

- Je cherche mes lentilles de contact... un imbécile m'a heurté violemment pendant que je buvais.

- Tiens en voici une ... tu ne mets plus de lunettes ?

- Ah merci .... non j'ai décidé de me rajeunir, je vais aussi me teindre les cheveux ... eh, voici la seconde.

Il se redressa prestement et se dirigea vers un coin tranquille. Jack se releva les oreilles au niveau des voix.

"L'équipe de CARSON sur MARS ...

"J'affirme que le Système actuel est le seul valable pour le moment.

"Mais non . comment voulez-vous contrôler l'Organe.

Jack se fraya un chemin vers le distributeur de boissons. Le fond sonore modulait des stridulations évanescences.

- C'est quoi cette musique ésotérique ? demanda t-il au premier voisin inoccupé.

- "Percussions Sidérales" de Pornakoff mon cher .

Jack hocha gravement la tête et programma sa boisson habituelle. Il se retourna vers la salle. Combien de personnes ? Vingt-cinq, trente ?

Il opta pour le groupe où l'on parlait de MARS. Il y parvint au moment d'un silence fortuit.

- Que disiez-vous au sujet de CARSON, lorsque je suis arrivé ?

Le spécialiste LASER, Lucien BRETEAUD, s'empara de la parole.

Tu n'as pas lu les derniers rapports ? Avec un bombardement neutronique sur des oxydes ferriques soumis à un champ électrique dans un gaz neutre, on obtient directement un composé métastable d'ozone et d'oxygène. .

- Et alors ? demanda Jack

- Alors ? Si on parvient à faire ça à grande échelle avec des bombes à neutrons. exemple, on arrivera à densifier l'atmosphère de MARS.

- Et cela prendrait alors combien de temps ?.

- Cela dépend des moyens : en deux cents ans et en s'y mettant sérieusement la température pourrait monter d'une quarantaine de degrés et on pourrait démarrer S sérieusement la photosynthèse, le cycle de carbone...

- On pourra cultiver des radis ? ironisa Bertha, l'hydroponicienne.

Jack profita de l'explosion de Lucien pour s'éloigner et rejoindre le groupe qui discutait du Système. Sujet inépuisable sur lequel deux clans rompaient des lances depuis bien longtemps sans que l'un parvienne à prendre un avantage décisif sur l'autre. Le premier affirmait que la vie des Organes était entièrement régie par des ordinateurs judicieusement programmés. Le second professait que la complexité des problèmes était telle qu'aucun programme, aussi élaboré fut-il, n'était en mesure de gérer la vie de chacun et de donner une réponse adéquate à toutes les questions inattendues qui pouvaient surgir..

"Non, non... assuraient les partisans de cette façon de voir, seuls des êtres humains peuvent contrôler un Organe, interpréter des règles pour les appliquer de manière circonstanciée. Les conditions de subsistance évoluent, les réserves s'amointrissent, la population vieillit... Aucune adaptation évolutive ne peut être imaginée, ni par une succession de programmes, ni par dans le choix entre plusieurs scénarii possibles." -

Très bien rétorquaient les partisans du point de vue opposé, indiquez nous un seul de ces hommes omnipotents. S'agit-il d'une équipe réduite dont les quelques membres vivent à l'écart de nous ? Hypothèse très peu crédible... Ces gens là ne seraient pas en mesure de satisfaire tous leurs besoins immanquablement ils feraient appel à certains d'entre nous et le secret ne saurait être gardé. Et quant à vivre parmi nous... personne ne s'est jamais trouvé dans l'impossibilité de justifier la totalité de son emploi du temps.

- Pour moi, dans tout ça, insista Charlotte une jolie blonde un peu boulotte, il faudrait tout d'abord savoir où se trouvent les concepteurs des Organes. Les terrassements ont commencé un an et demi après l' Evénement. Je me souviens que certains jours le soleil apparaissait encore. Six mois plus tard tout était, gris, on coulait le béton : une section de blindés nous protégeait des incursions des bandes de non-recensés. Puis s'écoulèrent six mois d'une période terriblement éprouvante et nous nous sommes enterrés, parachevant les installations à l'aide de plans fraîchement sortis des reproductrices. Encore six mois et survint la redistribution générale. Je suis arrivée ici dans un Organe très différent de celui dans lequel j'avais travaillé, et tout de suite il s'est mis à fonctionner sans bavures notables. Trois ans dans le meilleur des cas pour programmer des ordinateurs, je le veux bien ; mais ensuite, il a bien fallu retoucher certains diagrammes, introduire des données imprévues.

- Nous sommes d'accord là-dessus, intervint avec componction Alexandro , grand maigre, barbu, portant sur sa combinaison scintillante une vieille redingote noire qu'il s'obstinait à mettre à l'occasion des réunions hebdomadaires en dépit des sarcasmes que cela lui attirait.

"C'est pour satisfaire mon côté prédicateur disait-il alors avec quelque arrogance." En fait il était médecin généraliste et on n'allait pas le voir sans raison, car il assommaient docement ses patients à coups d'apophtegmes moralisateurs et éculés. En outre, il postillonnait.

- Nous sommes d'accord là-dessus, reprit-il. Ce qui compte à mes yeux c'est la tendance qui est en oeuvre et qu'on nous tait. Certainement, il y a des individus et il y a des ordinateurs pour traiter l'intendance courante. Ce qui m'intéresse, c'est de savoir qu'elles sont les règles, qui les établit, les modifie et dans quelle perspective.

- Je ne pense pas que notre devenir suive pour l'instant un cheminement déterminé, plaça Jack. Les maîtres du jeu naviguent à vue. Les véritables options et la lutte pour la mainmise ne se déclencheront que lorsque se fera jour une solution pour résoudre le problème du bandeau de cendres.

- Et tu penses avoir une idée de la configuration actuelle ? l' interrompit. Alexandro

- Non, non... ces choses là se préparent longtemps à l'avance. Lorsque les signes nous apparaîtront, la partie sera jouée. Et d'ailleurs pourquoi cette question devrait-elle être subordonnée au règlement du problème des nuées ?

Combien de temps crois-tu que des ambitions personnelles peuvent attendre .La politique dérange la plupart des ambitieux et plus particulièrement ceux qui se trouvent sur les marchepieds du pouvoir, ceux qui détiennent et contrôlent un nombre suffisant d'informations. C'est la raison pour laquelle il est urgent de faire quelque chose.

- La question est en effet actuelle .

Plusieurs têtes se tournèrent vers le nouveau venu : Vance.

"Voilà que cela devient intéressant" songea Jack, et il se mit à siroter le Narval qu'il tenait toujours en main. Rencontrer Vance deux fois en deux jours, voilà qui devenait singulier. Passait encore la coïncidence au bar de la Section 27 ; mais ici, il fallait montrer patte blanche. Nouveau membre du groupe 19 ? Il aurait bien voulu écouter ce que disait Vance, mais tant pis, il fallait résoudre d'abord la question posée par sa présence. Il repéra Gérard, le type au courant de tout, celui-là même qui l'avait renseigné sur la musique. .

Il lui demanda s'il connaissait le nouveau membre, ou l'invité ? Le fait qu'on lui posât la question, plut à Gérard. Il se rengorgea imperceptiblement et récita :

- Vance DURTECK, d'origine tchèque, quarante et un ans, chef d'expédition en mission libre, persona grata pour le recrutement d'équipes spéciales.

- Gérard , tu es un type de première ..

Jack le laissa rose de plaisir et il se demanda comment il avait pu glaner ces renseignements confidentiels. Il rejoignit le groupe qui entourait Vance . Ce dernier l'accueillit par une demi-affirmation. .

- Jack j'ai observé que vous remarquiez le nouveau bâtiment à l'entrée de l'Organe, sur la droite pour être précis... n'est-ce pas ?

- Oui, en effet... il n'existait pas, il y a six mois.

Un murmure songeur parcourut le groupe comptant maintenant de sept à huit personnes : une nouvelle construction dont personne n'avait été avisé par le canal des informations... et qui n'avait pu surgir sans le concours de coffreurs de ferrailleurs ,d'électriciens ... venus d'où, logés où ? Comment se faisait-il qu'aucune infiltration n'ait fait surface ?

.Jack remarqua l'habileté manifestée par Vance, dévoilant ce renseignement à tous sur un ton presque officiel , le court-circuitant du même coup.

Bizarrement, le groupe s'effrita. Il n'y avait plus rien à ajouter et chacun éprouvait le besoin de digérer cette donnée nouvelle. Alexandro se caressait la barbe avec une évidente satisfaction. CHARLOTTE jouait avec l'une de ses mèches blondes qu'elle enroulait autour de l'index de sa main droite en répondant distraitement, au hasard, à Bertha qui l'avait rejointe.

Le climat d'incertitude qui avait gagné l'ensemble des membres du groupe 19 commença à se dissiper. Pourquoi n'étaient-ils pas avertis d'un événement qui les touchait de près ? Cette fois-ci, pas de doute, il fallait tenter de savoir pourquoi ... cesser d'ergoter sans fin... cibler la réflexion. Mais où y avait-il une porte à forcer dans ce monde clos, où tous les mouvements étaient gérés par un programme, où il n'y avait pas de responsable connu. Peut-être Vance en connaissait-il un ?

... Vance très à l'aise, coinçait Karl dans une encoignure, le bombardait de questions et d'assertions, alternativement, implacablement semblait-il si l'on se fiait aux fines gouttelettes de sueur qui perlaient sur le front sans ride de Karl.

"Quel diable d'homme" pensa Jack. Il ne cesse de maîtriser les situations dans lesquelles il se trouve impliqué. Peut-être même en crée t-il certaines ?

Ce qui lui permet de mener le jeu. La question qu'il m'a posée témoigne de ce talent. Provoquer chez tous une interrogation sans que personne ne songe à lui demander ce qu'il sait sur le sujet, relève du tour de forcé. Il n'empêche... Tout cela est anormal. Il est grand temps que nous sortions de notre état cataleptique provoqué par la répétition nauséuse de nos petits besoins quotidiens, de nos actions étriquées dont la finalité reste inconnue.

Bon sang . Une société super organisée .ne peut-elle faire autrement que de broyer, laminer les individus ? Lui est-ce absolument nécessaire pour jouir du calme sans lequel elle ne peut prospérer?

Un avertissement sonore avisa le groupe que l'heure était écoulée et qu'il fallait céder la place au groupe 20, ou 18 ?Les membres sortirent par une porte différente de celle par laquelle ils étaient entrés. Vance se débrouilla pour accompagner Jack sur quelques mètres et lui demander s'il espérait tirer profit du vieux poste de radio récupéré. Mais il s'éloigna sans attendre la réponse.

\*\*\*

Arrivé dans sa cellule, Jack s'étendit sur sa couche. Il pensa au temps qu'il faisait dehors, et plus précisément à ce temps là-bas à la lisière de laquelle un peu partout, des gens travaillaient à adapter des cultures, à construire des unités de production sous la protection de militaires dont le rôle consistait à les défendre contre des bandes armées d'hommes, de femmes, d'enfants non recensés, poussés par la faim, la convoitise et sans doute la haine.

En fait, il n'en savait même rien.

C'est ce qu'on imaginait faute d'informations à cet égard. A quoi pouvait servir le microcosme dans lequel il vivait bien au chaud. La connaissance des activités des uns et des autres ne suffisait pas à l'élaboration d'une compréhension cohérente. Une certitude s'imposait pourtant : un Organe ne pouvait survivre seul !

Comme bien d'autres, pour la centième, ou la millième fois il tenta de repartir de zéro.

"Comment les choses se passent-elles ? J'appuie sur un bouton lorsque j'ai faim. Un panneau lumineux m'annonce les deux ou trois aliments disponibles. Je choisis et j'introduis ma carte de crédit là où il faut. Quelques minutes après, arrive un plat chaud. Mon avoir en compte apparaît diminué d'une certaine somme. Même genre d'opérations pour la boisson, pour le linge, la toile recouvrant le lit... pour mes activités sportives ou autres . Par ailleurs, je reçois du matériel électronique à réparer, parfois avec des schémas. Je répare, j'inscris sur un clavier le code des pièces dont j'ai besoin, je les reçois plus ou moins vite, ou je ne les reçois pas . Je me débrouille alors avec le matériel récupéré et mis en stock, que je demande, que je reçois, que je cannibalise... Quand la réparation est terminée, j'envoie le matériel... une seule adresse : la touche EXPEDITION. Il y a donc quelque part, à coup sûr, un type avec une platine électronique en panne, sans sous-ensemble de rechange. Il la met dans une boîte, appuie sur un bouton EXPEDITION et elle m'arrive. Et s'il met dans la boîte un papier avec son nom, son numéro de cellule, de groupe... les indicateurs n'auront aucun sens pour moi. Personne ne reçoit d'ordres : seulement un travail qu'on est réputé savoir faire. Si j'envoie une platine non réparée, elle revient. Si je m'entête à ce petit jeu mon compte cesse d'être alimenté et si je trouve le moyen de persister, je suis transféré... pour aller où ?

Si le type qui doit m'envoyer un matériel répertorié en stock ne le fait pas, après une seconde demande non satisfaite j' appuie sur la touche violette.

Autrement, c'est celui qui attend ma réparation qui appuiera sur son bouton de même couleur. Signifie-t-il non exécution ? Refus d'exécution ? Qui est le patron de qui ? Est-il possible d'imaginer à la limite, que personne ne commande à plus d'un seul autre et seulement par le biais d'une demande de travail, de matériel, de nourriture ? Ce pouvoir est sans mesure. Qu'est-ce qui se passerait si j'appuyais sur le bouton violet, sans motif ? Cela se retournerait-il certainement contre moi."

Une lumière rose s'alluma au-dessus de la porte avec l'inscription "Jacine"

Jack siffla trois notes et la porte s'ouvrit sur la brune encéphalologue, divinement moulée, dans un collant mordoré qui l'amincissait. Les cheveux bruns relevés en un chignon haut placé mettaient en valeur son cou admirable. Ses sourcils en deux arcs pleins et effilés donnaient à son regard une présence indubitable. .

- Tu es belle Jacine,!

- C'est gentil... et d'autant mieux venu que je suis un peu lasse et sans grand moral.

- Essaie non concluants ?

- Je ne sais pas encore. Il me reste à résoudre quelques problèmes avec mon générateur hétérodyne... pourquoi me fixes-tu ainsi ?

- Tu es drôle, je te dis que tu es belle, et tu m' expliques que l'un des circuits oscillants...

- Arrête s'il te plaît, je ne suis pas venue te voir pour que nous nous disputions, mais pour être avec toi si tu te trouves dans des dispositions analogues. Offre-nous plutôt à boire... non, je m'en occupe... un Narval ?

- Oui, s'il te plaît... je me posais à nouveau cette sempiternelle question, lorsque tu es arrivée.

Et il lui raconta la présence inattendue de Vance dans la salle de rencontre hebdomadaire, et le sentiment qui avait prévalu après son intervention: quelque chose comme la stupeur d'un hypnotisé qu'on réveille. Il fallait certainement faire quelque chose. Par exemple, concevoir une action susceptible de contraindre les maîtres du jeu à se manifester...

Jacines était assise au bord du lit et lui tendait un verre :

Je ne suis guère en train ce soir pour analyser ou inventer quoi que ce soit. J'ai besoin d'un bref sursis. Je voudrais sentir une fleur, et en être tout à coup alanguie. J'aimerais un peu oublier, redevenir quelques minutes une petite fille fatiguée dans une robe blanche à volants, allongée dans l'herbe, alors que l'après-midi s'achève. J'entends encore la voix de ma mère qui m'appelle, pour le goûter... Mon Dieu, c'est insoutenable.

Chacune des deux larmes traçait un chemin hésitant et brillant.

- A quelle fleur songeais-tu ? bredouilla-t-il, et comme Jacine restait silencieuse.

- Existe-t-elle encore sur la surface de la Terre ? Ne serait-ce que quelque part sous forme d'une graine qu'habite encore une ombre de vie.

L'air s'épaississait, la lueur des lampes s'opacifiait. La cellule paraissait s'étrécir de manière palpable. Leur univers se condensait autour de leurs deux lumignons d'existence.



à suivre

